



## **EXPRESSION ECRITE – LECON 2 : LE COMMENTAIRE COMPOSE**

**Séance 4** : REDIGER UN COMMENTAIRE COMPOSE : INTRODUCTION + UN CENTRE D'INTERET + CONCLUSION

Support : A Monsieur Guillemardet sur sa maladie

Frère, le temps n'est plus où j'écoutais mon âme

Se plaindre et soupirer comme une faible femme

Qui de sa propre voix soi-même s'attendrit ;

Où par des chants de deuil ma lyre intérieure

Allait multipliant, comme un écho qui pleure,

Les angoisses d'un seul esprit...

Ma personnalité remplissait la nature

On eût dit qu'avant elle aucune créature

N'avait vécu, souffert, aimé, perdu, gémi :

Que j'étais à moi seul le mot grand mystère,

Et que toute pitié du ciel et de la terre

Dût rayonner sur ma fourmi...

Puis mon cœur, insensible à mes propres misères,

S'est élargi plus tard aux douleurs de mes frères ;

Tous leurs maux ont coulé dans le sac de mes pleurs,

Et comme un grand linceul que la pitié déroule,

L'âme d'un seul, ouverte aux plaintes de la foule,

A gémi toutes les douleurs...

Faites un commentaire composé de ce texte. Montrez comment le poète, par son lyrisme, se fait l'interprète de la souffrance humaine.

### Plan détaillé

#### Introduction

**-Généralité :** Approche bibliographique : La prépondérance du thème de l'amour dans l'œuvre de Lamartine, notamment dans **Méditations poétiques**.

**-Présentation du texte :** Un poème extrait de l'ÉPIGRAMME à Guillemardet de Lamartine.

**Nature du texte :** Un poème de trois sixains.

**Idee générale :** Le refus du poète de se lamenter sur son sort pour s'ouvrir aux peines du monde.

**Annonce du plan :** l'expression du lyrisme et l'interprète de la souffrance humaine.

#### Développement

Centre d'intérêt 1	Indices textuels	Procédés utilisés	Interprétations
--------------------	------------------	-------------------	-----------------

<p><b>Epanchement de ses peines dans un lyrisme personnel</b></p>	<p>-« Frère »</p> <p>-« Je », « Moi », « Mon », « Ma »</p> <p>-« Mon âme », « les angoisses »</p> <p>- « Se plaindre et soupirer »</p> <p>-« Les angoisses d'un seul esprit... »</p> <p>-« Allait multipliant comme un écho qui pleure, Les angoisses... »</p>	<p>-Vocatif permettant d'interpeller le lecteur.</p> <p>-Pronom personnel et adjectifs possessifs</p> <p>-Groupes nominaux + Groupe infinitif formant le champ lexical des sentiments.</p> <p>-Allitération de la sifflante « s » dans l'octosyllabe.</p> <p>-Enjambement doublé d'une comparaison évoquant des mouvements de la lyre intérieure.</p>	<p>➔ Expression de la volonté du poète d'attirer l'attention du lecteur sur un événement important de sa vie passée.</p> <p>➔ Expression d'une conscience tournée sur elle-même. Le poète est au centre de son propre discours. Il parle de sa propre vie.</p> <p>➔ Imitation des gémissements et des cris étouffés de l'âme en peine, de l'âme accablée.</p>
---	--	---	---

**-Sous-thème 1 : Rappel du temps passé tourné sur la vie intérieure.**

Centre d'intérêt 1	Indices textuels	Procédés utilisés	Interprétations
<p><b>Epanchement de ses peines dans un lyrisme personnel</b></p>	<p>-« Comme une faible femme »</p> <p>-« Pleure »</p>	<p>-La comparaison marquant l'aveu de sa faiblesse.</p>	<p>➔ Reconnaissance par le poète de la faiblesse qu'il y a à ne se préoccuper que de ses seuls soucis personnels. L'indifférence vis-à-vis des autres est une faiblesse et une honte.</p>

	-« Des chants de deuil », « Mes pleurs »  -« Dût rayonner sur ma fourmi »	-Verbe conjugué au présent de l'indicatif +GN formant le champ lexical des larmes.  -Métaphore évoquant la prise de conscience.	➔ Expression par le poète du sentiment de son impuissance, de sa faiblesse.  ➔ Aveu de faiblesse du poète. Reconnaissance avec humilité de sa modeste place dans l'univers.
--	---	--	--

**-Sous-thème 2 : L'aveu de sa faiblesse.**

<b>Centre d'intérêt 1</b>	<b>Indices textuels</b>	<b>Procédés utilisés</b>	<b>Interprétations</b>
<b>Epanchement de ses peines dans un lyrisme personnel</b>	-« Ma personnalité remplissait la nature. »  -« N'avait vécu, souffert, aimé, perdu, gémi. »  -« Et que toute pitié du ciel et de la terre. »	- Hyperbole  -Accumulation de participes passés évoquant la vie affective. -Hyperbole marquant la tendance à vouloir tout ramener à soi.	➔ Regret de son attitude prétentieuse.  ➔ Le poète regrette l'exagération des sentiments éprouvés et des peines endurées.  ➔ Expression du désir de réclamer pour soi seul toutes les attentions.

**-Sous-thème 3 : La mauvaise conscience du poète : Le mea culpa.**

❖ **TRANSITION**

<b>Centre d'intérêt 2</b>	<b>Indices textuels</b>	<b>Procédés utilisés</b>	<b>Interprétations</b>
<b>Interprétation de la souffrance humaine par le pète</b>	-« Frère, le temps n'est plus où j'écoutais mon âme. »  -« Puis », « Plus tard »	- Phrase négative marquant un temps nouveau.	➔ Le temps de la rupture avec l'ordre ancien et annonce du temps nouveau de l'ouverture à la communauté humaine.

	-« S'est élargi », « « Ouverte »	- Adverbe et locution adverbiale indiquant des précisions sur l'époque. - Verbes conjugué au passé composé et au présent de l'indicatif formant le champ lexical de l'étendue.	➔ Insistance sur le temps de la mutation psychologique du poète.  ➔ Mise en évidence de l'humanisme du poète. Expression de sa compassion pour se semblables en peine.
--	----------------------------------	---	--

**-Sous-thème 1 : Le nouvel élan d'humanisme du poète.**

<b>Centre d'intérêt 2</b>	<b>Indices textuels</b>	<b>Procédés utilisés</b>	<b>Interprétations</b>
<b>Interprétation de la souffrance humaine par le pète</b>	-« Frère »  -« Tous leurs maux ont coulé dans le lac de mes pleurs. »	- Connotation culturelle et philosophique montrant l'affirmation du lien de fraternité avec tous les hommes.  -Métaphore hyperbolique	➔ Fraternité en raison de la possession d'un père commun : Dieu le créateur et en raison d'un même destin marqué du sceau de la souffrance et de la précarité.  ➔ Avec beaucoup d'héroïsme, le poète compatit aux malheurs des hommes du monde entier. Il prend sur lui toutes leurs peines, leurs souffrances.  ➔ Mise

**-Sous-thème 2 : L'héroïsme du poète.**

<b>Centre d'intérêt 2</b>	<b>Indices textuels</b>	<b>Procédés utilisés</b>	<b>Interprétations</b>
<b>Interprétation de la souffrance</b>	-« Tous leurs maux », « La foule », « mes frères », « Toutes les douleurs »	- Groupes nominaux évoquant	➔ Le poète a une grande conscience de sa vocation

humaine par le poète	-«A gémi toutes les douleurs... »	la communauté des hommes. - Les points de suspension de cette octosyllabe expriment les douleurs des hommes.	sociale. Il porte les douleurs sans distinction.  ➔ Expression des souffrances ineffables et innombrables dont se charge le poète conscient de son engagement au service de la communauté humaine.
----------------------	-----------------------------------	---	--

**-Sous-thème 3 : La vocation sociale du poète.**

 **Conclusion**

**-Bilan :** Dépassement de soi du poète pour apporter compassion à l’humanité souffrante

**-Jugement :** Langage imagé touchant la sensibilité du lecteur.

**-Ouverture :** Rapprochement avec Aimé Césaire, Cahier d’un retour au pays natal :

« Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n’ont point de bouche, [...] »

**REDACTION COLLECTIVE**

Alphonse de Lamartine est un poète français du XIX<sup>ème</sup> siècle. Déjà dans son premier recueil de poèmes à succès, Méditations poétiques, la figure de la bien-aimée Julie Charles, l’Elvire du poème « Souvenir » a constitué une source d’inspiration féconde. Cette même inclination du poète à épancher ses états d’âmes les plus intimes transparait dans l’Epître à Guillemardet, recueil poétique paru en 1837 d’où est extrait le poème soumis à notre étude. Dans ce texte à tonalité lyrique, le poète refuse de se lamenter sur son amertume personnelle pour s’ouvrir aux peines de tous ses frères, les hommes. Dans un commentaire composé, nous montrerons ainsi comment le poète, par son lyrisme se fait l’interprète de la souffrance humaine.

Dès le début du poème, Lamartine semble interpeller son lecteur par le vocatif « frère ». En effet, cela est significatif car le poète attire notre attention sur une certaine étape de sa vie. Cette étape a été dominée par l’épanchement de ses propres peines. Le poète rappelle donc ce temps passé où il ne s’intéressait qu’à sa propre vie intérieure. Lamartine le reconnaît volontiers. Jadis « (...) j’écoutais mon âme se plaindre et soupirer (...) » La métaphore traduit ici toute l’attention que le poète porte à sa propre vie

intérieure. Il ne le cache point d'ailleurs car c'est le temps « où par des chants de deuil ma lyre intérieure / Allait (...) » L'enjambement de l'imparfait « Allait » montre que ce repli sur soi est une action qui a duré dans le passé.

De plus, ce n'est pas un hasard si Lamartine utilise fréquemment la première personne. L'on découvre, en effet les pronoms personnels « je » au vers 1, « moi », au vers 10, les adjectifs possessifs « ma » au vers 4,7,12 ou encore « mon » au vers 1 et 13. C'est le signe que le poète est au centre de son discours dans lequel domine visiblement la fonction émotive de la communication. Dans ce rappel de sa vie passée, l'auteur prend soin d'indiquer qu'il ne se préoccupait que des « angoisses d'un seul individu (...) » Ce sixième vers qui termine la première strophe laisse entendre en écho l'allitération de la sifflante [s].

C'est indubitablement une harmonie imitative des sempiternelles plaintes de l'âme seule, recroquevillée sur elle-même et tentée très souvent d'exagérer le poids de ses troubles affectifs les plus ordinaires. Tout compte fait, l'emploi systématique du vocabulaire affectif avec des notions comme : « mon âme », « ma lyre intérieure », « se plaindre et soupirer », « mon cœur » permet de comprendre que dans ce passé évoqué, le poète était quasiment obnubilé par sa propre affectivité, par ses soucis personnels. Cette obsession, le poète en est pleinement conscient, c'est une faiblesse. Voilà pourquoi il avoue être « [...] comme une faible femme ». Cette comparaison suggère bien que cet état de fait ne le réjouit guère. Il le confesse volontiers sur un ton pathétique. L'emploi des termes appartenant au champ lexical des larmes est révélateur à cet effet. Ce sont notamment « pleure », « des chants de deuil », « mes pleurs ». Le poète est tellement pénétré du sentiment de son impuissance qu'il s'assimile à une « fourmi » dans l'octosyllabe qui termine la deuxième strophe. Cette métaphore montre implicitement que le poète n'est point fier de ce passé marqué par des actions sans altruisme, sans gloire.

Dans un tel contexte, le poète ne peut avoir que mauvaise conscience. Il reconnaît sa faute qu'il regrette sincèrement : « ma personnalité remplit la nature ». Cet alexandrin traduit par son hyperbole, l'égoïsme que regrette Lamartine. Il n'avait d'égards que pour sa seule personne et les soucis individuels. Il ignorait alors royalement toutes les souffrances environnantes. Aveuglé par cet égoïsme, il estimait qu'en dehors de lui, personne « n'avait vécu, souffert, aimé, perdu, gémi ». Cette accumulation de participes passés donne un rythme accéléré et vif au vers 9, signe que le regret de Lamartine est fort sincère et exacerbé. Le poète s'en veut même d'avoir été prétentieux : « (...) j'étais à moi

seul. Le mot grand mystère » c'est cette prétention qui l'a poussé à réclamer « toute pitié du ciel et de la terre ». L'hyperbole employée ici est l'expression du remords immense qui accable le poète lorsqu'il évoque l'étape de sa vie durant laquelle il était fermé aux misères des autres.

A ce passé peu glorieux, le père entend substituer une vie remplie de sentiments plus altruistes.

En définitive, Lamartine a réussi à nous faire partager la générosité d'un cœur qui malgré ses propres troubles affectifs a su montrer un dépassement de soi pour compatir avec héroïsme aux souffrances de l'humanité. Il exprime cette grandeur d'âme à travers un vocabulaire dominé par de multiples images fort évocatrices et une longue truculente qui touche la sensibilité du lecteur. La sensibilité à la souffrance humaine de Lamartine semble bien être de la même famille d'esprit qu'Aimé Césaire. Car cet autre poète se veut non seulement l'interprète des souffrances des Nègres mais aussi et surtout « la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche ».

## **EXERCICES D'APPLICATION**

### **Support 1 :**

#### ***COMMENTAIRE COMPOSE***

##### **Au bout du petit matin**

Au bout du petit matin, une autre petite maison qui sent très mauvais dans une rue très étroite, une maison minuscule qui abrite en ses entrailles de bois pourris des dizaines de rats et la turbulence de mes six frères et sœurs, une petite maison cruelle dont l'intransigeance affole nos fins de mois et mon père fantastique grignoté d'une seule misère, je n'ai jamais su laquelle, qu'une imprévisible sorcellerie assoupit en mélancolique tendresse ou exalte en hautes flammes de colère ; et ma mère dont les jambes pour notre faim inlassable pédalent, pédalent de jour, de nuit, je suis même réveillé la nuit par ces jambes inlassables qui pédalent la nuit et la morsure âpre dans la chair molle de la nuit d'une *Singer* que ma mère pédale, pédale, pour notre faim et de jour et nuit.

Au bout du petit matin, au-delà de mon père, de ma mère, la case gerçant d'ampoule d'ampoules, comme un *pêcher* tourmenté de la cloque, et le toit aminci, rapiécé de morceaux de bidon de pétrole, et ça fait des marais de rouille dans la pâte grise sordide empuantie de la paille, et quand le vent siffle, ces disparates font bizarre le bruit, comme un crépitement de friture d'abord, puis comme un tison que l'on plonge dans l'eau avec la fumée des brindilles qui s'envole... Et le lit de planches d'où s'est levée ma race, tout entière ma race de ce lit de planches, avec ses pattes de caisses de kérosène, comme s'il avait l'éléphantiasis le lit, et sa peau

de cabri, et ses feuilles de banane séchées, et ses haillons, une nostalgie de matelas le lit de ma grand-mère.

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence Africaine, 1971

**Libellé** : faites de ce texte un commentaire composé. Montrez d'une part, la peinture sans complaisance que le poète fait de sa maison natale et d'autre part, la condition sociale de la famille.

## CORRECTION

### LE COMMENTAIRE COMPOSE

-Texte : « Au bout du petit matin »

-Source : Cahier d'un retour au pays natal

Présence africaine, 1971

-Auteur : Aimé Césaire

### Remarques générales.

- Le texte est d'un niveau de langue accessible aux candidats.
- La connaissance du texte et de l'auteur n'est pas indispensable à la compréhension du texte.
- Les centres d'intérêts sont facilement identifiables et ne pose aucun problème de compréhension.
- Le correcteur sanctionnera toute copie qui dissociera le fond de la forme ou / et qui fera une étude linéaire du texte.

**NB** : Valoriser la copie du candidat qui saura identifier la typologie ou la nature du texte.

### INTRODUCTION

- La Généralité
  - Partir du mouvement de la négritude, né à la fin des années 1930 (affirmation du noir, mouvement de libération, dénonciation de la condition inégalitaire du noir.)
  - Evoquer l'image idyllique, paradisiaque que l'on donne des Antilles (Martinique d'où est issu le poète) qui contraste avec la condition misérable du peuple.

- L'œuvre publiée pour la première fois en 1939 est une dénonciation de la colonisation avec un peuple opprimé et par-delà l'Afrique.
- Présentation du texte
- « Au bout du petit matin » est un poème en prose présentée de façon argumentative. Il est extrait de Cahier d'un retour au pays natal de l'écrivain et homme politique martiniquais Aimé Césaire, pionnier de la Négritude, père de ce néologisme.  
Ce texte est un manifeste qui fait une peinture réaliste et sans complaisance de la condition de vie tragique du poète et de sa famille pendant la colonisation.
- Annonce du plan
- Centre d'intérêt 1 : La peinture de la maison natale du poète.
- Centre d'intérêt 2 : La condition sociale de sa famille.

## DEVELOPPEMENT

### I-LA PEINTURE DE LA MAISON NATALE DU POETE

#### **1-La promiscuité de la maison**

- « petite maison » V1 « une maison minuscule » V2 « étroite » V2

Ces adjectifs qualificatifs renvoient à un lexique dépréciatif. Ils traduisent l'étroitesse de cette maison. Elle est exagérément réduite pour une si grande famille. C'est une image choquante et désagréable.

- « une autre petite maison » V1

L'adjectif épithète « autre » fait une précision. Il ne s'agit donc pas d'une maison isolée. Toutes les maisons se ressemblent et présentent cette image négative.

#### **2.Une maison puante**

- « Et ça fait des marais de rouillure... de la paille » V12-13 une énumération.

« Comme un crépitement de friture » V13-14 une comparaison.

« Comme un tison que l'on plonge dans l'eau » V14 une comparaison.

Ces figures de style nous donnent l'image d'une maison crasseuse, enlaidie par la chaleur et noircie par la saleté.

- Le champ lexical de la puanteur

« Rouillure » V12      « sordide » V12

« Empuantie » V13      « bois pourris » V2

« Dizaine de rats » V2

Vient renforcer le caractère infect de la maison. Elle présente une lourdeur malade et rappelle les maisons habitées par les indigènes, les nègres.

### **3. Le manque de confort**

- « La case gerçant...comme un pêcher de claue » V10-11 une comparaison

« Un toit aminci... bidon de pétrole » V11-12 une énumération

« Ce lit de planches » V15,16 une répétition

« Ses pattes de caisse de Kérosine » une métaphore (une animalisation)

« Comme s'il avait l'éléphantiasis » V16,17 une comparaison violente (Maladie chronique caractérisée par une augmentation de volume d'une partie du corps ou du pied)

« Sa peau de cabri » V17 une métaphore animalisante

« Ses haillons » V17 personnification

Cette maison souffre d'une absence totale de confort. Le mobilier est vieillissant et en mauvais état.

La défectuosité des matériaux vient accentuer le caractère repoussant et répugnant de cette maison. Sa précarité est révélatrice de la condition sociale de ses habitants.

-« D'où s'est levée ma race » V15

« Tout entière ma race » V15,16

Une périphrase pour désigner la condition du peuple africain. Le poète devient alors la voix des sans voix. Il porte l'opprobre de son peuple.

- **Conclusion partielle + phrase de transition**

C'est une description sans détour de la maison familiale du poète. Sa promiscuité, son caractère fétide et son inconfort révèlent la condition sociale de la famille.

## II- LA CONDITION SOCIALE DE SA FAMILLE

### 1. L'extrême pauvreté

- « l'intransigeance affole nos fins de mois » V3-4 une hyperbole.

« Mon père... grignoté d'une seule misère » une hyperbole.

Cette famille survit à peine. Cette amplification montre à quel point le père de famille a du mal à joindre les deux bouts.

- « cruelle » V3

« Misère » V4

« Notre faim inlassable » V6

Ce champ lexical de la faim, de la souffrance suggère que la faim de cette famille est quasi-quotidienne. Ce sont des crève-la-faim.

### 2. La souffrance de la mère

-« ma mère dont les jambes pédalent, pédalent » V7,8

Une répétition + un verbe d'action.

« Pédale, pédale » V9 verbe d'action + répétition

« La morsure ...de la nuit » v8 une métaphore hyperbolique

« D'une Singer » V8. Une métonymie (La marque pour désigner l'objet) il s'agit d'une machine à coudre, un modèle archaïque.

Nous apprenons un peu plus sur le métier de cette mère, elle est couturière. Elle est obligée de se sacrifier pour sa famille. Elle a même perdu la notion du temps en raison de l'activité pénible qu'elle mène. C'est l'image d'une mère courageuse et persévérante.

-L'insistance « de Jour, de nuit » V7,9 et le groupe nominal prépositionnel « pour notre faim » V6 rendent compte de l'intensité de la souffrance.

Le poète lui-même est témoin de cette triste réalité, voir ses parents se démener pour préserver un minimum de dignité humaine.

### **3.La naissance de l'espoir**

« Au bout du petit matin » titre du poème.

Une reprise anaphorique V1 et 10. Elle implique une métaphore et évoque la longue nuit de la colonisation qui a maintenu le noir dans la misère la plus indésirable.

Sa position en début de strophe ou de paragraphe est annonciatrice de la fin de cette longue nuit, de cette misère.

### CONCLUSION

Césaire a su restituer de manière tragique l'itinéraire du poète noir confronté à son destin de colonisé. Il va peindre la réalité d'une histoire marquée par l'asservissement et la misère de son peuple.

En exprimant la misère de la famille, il se regarde en force et se rend compte de la réalité de sa négritude. Il est toutefois désireux de relever la tête.

C'est un texte riche avec une écriture spécifique. La prose poétique et beaucoup d'images.

Il peut être rapproché de Pigments de Léon Gontran Damas.

## Support 2

**980 000**

980 000 nous sommes

980 000 affamés

Brisés

Abrutis

Nous venons des usines

Nous venons des forêts

Des campagnes

Des rues

Avec des feux dans la gorge

Des crampes dans l'estomac des trous béants dans les yeux des varicelles le long du corps et des bras durs et des mains calleuses et des pieds comme du roc

980 000 Nous sommes

980 000 ouvriers

Chômeurs et quelques étudiants qui n'ont plus droit qu'à une fraction de vie

Nous venons à 980 000

Nous entrons sans frapper et apparaissent 20 000

20 000 prophètes

20 000 qui font des miracles Mercedes dans leurs pieds

La soif désaltère

La faim nourrit bien

Des greniers bourrés

Pendant au bas du ventre

Jolis, jolis bien jolis miracles

Mais nous ferons nous-mêmes nos miracles

Maxim N'Debeka, L'Oseille, les citrons, 1975, l'Harmattan Edition, paris

Faites un commentaire composé de ce texte. Etudiez d'abord l'indignation du poète, ensuite son appel à la libération du peuple.

**N.B : Rédigez l'introduction, un centre d'intérêt et la conclusion.**

## CORRECTION

### LE COMMENTAIRE COMPOSE

-Texte : « 980.000 »

-Source : L'Oseille, les citrons, 1975, l'Harmattan Edition, paris

-Auteur : Maxim N'Debeka

En poésie, la modernité rime avec l'esthétique nouvelle de l'inscription spatiale et visuelle du texte. La disposition de l'écriture sur la page a ainsi acquis ses lettres de noblesse au début du XXème siècle avec le célèbre calligramme de Guillaume Apollinaire. Aujourd'hui, de nombreux poètes explorent cette voie de la modernité poétique. Parmi eux, l'on compte le poète congolais Maxime N'debeka, auteur de L'Oseille, les citrons, un recueil d'inspiration militante. D'ailleurs dans ce poème « 980.00 », extrait de ce recueil, l'auteur entreprend une vigoureuse dénonciation. Ce texte dont la disposition typographique participe à la construction du sens dénonce la misère des masses populaires innombrables. Dans un commentaire composé, nous montrerons l'indignation du poète et son appel à la libération du peuple.

Ce qui choque à la lecture de ce poème, c'est la flagrante disparité sociale. Il y a d'un côté une minorité bourgeoise au luxe insolent et de l'autre, une masse populaire accablée d'une misère sordide. Voilà d'ailleurs pourquoi le poète congolais crie son indignation devant l'exploitation systématique imposée par la bourgeoisie aux masses laborieuses. Maxime N'debeka fait découvrir à son lecteur le portrait du bourgeois. Quelques mots à peine ont suffi pour dépeindre les bourgeois, cette infirme minorité de la population. Comme un statisticien, le poète indique une donnée chiffrée au vers 24 : « Et apparaissent 20.000 » avant de compléter au vers 25 : « 20.000 prophètes ». Une anadiplose permet de mettre ici en valeur le chiffre symbolique de « 20.000 » qui ne représente que deux pour cent de la population du sondage. Cela traduit clairement la très faible proportion de bourgeois. Et pourtant, leur portrait physique est impressionnant. D'un côté, ils ont « des Mercedes dans leurs pieds ». Cette métaphore

hyperbolique trahit le luxe insolent des bourgeois. Ils exposent ostensiblement leurs véhicules. De l'autre, l'on découvre qu'ils possèdent « des greniers bourrés » qui « pendent au bas du ventre ». Cette autre métaphore hyperbolique révèle que le bourgeois est un homme obèse et ventripotent. La proéminence du ventre apparaît ici comme un signe extérieur de richesse. Par ces hyperboles, le poète semble faire une caricature bien campée de ces bourgeois aux traits physiques ostentatoires.

Leur portrait moral attire tout autant l'attention du lecteur. En dressant ce portrait, le poète qui a pris le parti de ne point utiliser de signe de ponctuation exprime par la disposition de l'écriture sur la page sa révolte face à une bourgeoisie continuée d'accapareurs et de profiteurs. En effet, dans les quatre premiers vers du poème, les mots et expressions ont une disposition typographique pleine de sens. Des blancs sont laissés en début du troisième et du quatrième vers au-dessus des autres. Ainsi au vers 1, « nous sommes » est au-dessus du participe passé « brisé » au vers 3 qui a son tour est au-dessus du participe passé « abrutis » au vers 4. Cette inscription spatiale du poème a l'avantage de prêter le texte à une lecture verticale liée à la modernité. Ce faisant, l'on découvre la déconstruction de la phrase passive : « Nous sommes affamés, brisés, abrutis. » étalée sur quatre vers sans ponctuation. La lecture verticale favorisée par cette occupation spatiale des vers montre implicitement que le peuple du poète est la victime innocente de bourgeois impitoyables qui organisent la famine, la torture et l'abêtissement des masses. Ils sont « 20.000 prophètes ». Le terme « prophète » a ici une connotation politique dépréciative. Car il rappelle les faux prophètes, ces vendeurs d'illusion, c'est à dire ces hommes politiques véreux dont les promesses mirobolantes n'ont jamais été tenues. Ces bourgeois sont tout simplement des profiteurs qui s'engraissent à la sueur du front des couches populaires laborieuses. Voilà pourquoi en dressant leurs portraits, Maxime N'débeka affirme au vers 28 : « la soif désaltère » et au vers 29 : « la faim nourrit bien ». Ce sont là deux oxymores employées par le poète congolais pour crier sa colère contre ces bourgeois qui exploitent son peuple. C'est au prix de la faim et de la soif des masses que le bourgeois s'alimente grassement ou encore déguste ses boissons rafraichissantes. Ainsi donc, il se repaît de la souffrance du peuple.

Par ailleurs, le bourgeois se targue de faire des miracles. Maxime N'débeka le dit bien en présentant ces « 20.000 qui font des miracles ». Le mot « miracle » est polysémique. Il désigne ici une transformation rapide, incroyable mais vraie. En fait, il s'agit de la mutation politique, sociale et économique soudaine des bourgeois. A la faveur d'une nomination, on gravit miraculeusement l'échelle sociale et on s'accapare des richesses pour constituer en un clin d'œil « des greniers bourrés », synonyme d'un immense pouvoir économique.

Ces sauts vertigineux, ces tours de magie, le poète les dédaigne : « jolies biens, jolies miracles ». La triple répétition de l'adjectif qualificatif « jolie » est l'expression de l'ironie mordante de Maxime N'débeka. Au demeurant, l'assonance en [i] de ce vers semble traduire par

harmonie imitative le cri moqueur et incisif du poète qui désigne ainsi à la vindicte publique tous les profiteurs et autres ennemis de son peuple.

Maxime N'débeka, conscient que son peuple exploité est réduit à la misère appelle à sa libération.

En définitive, ce texte est aussi bien le cri de cœur d'une âme indignée par la profonde disparité sociale dans les pays sous-développés de l'acte de foi d'un poète à son peuple. De fait, Maxime N'débeka fondant sa foi sur la prise de conscience populaire envisage l'avenir des masses laborieuses avec optimisme. D'ailleurs, son refus de la ponctuation, sa prédilection pour les images choquantes et les mises en valeur typographiques constituent pour le poète congolais autant de ressources esthétiques qui expriment son désir de faire changer la société. Cela constitue un appel à la liberté pour attirer l'attention sur le drame d'un peuple en lutte contre une atroce exploitation. L'issue miraculeuse prônée par N'débeka rappelle à bien des égards, la révolution irréversible prédite par le poète ivoirien Zadi Zaourou dans son poème « KIDI KIDI » extrait de Fer de lance.